

Gabriele Maria Rossi, architecte

# La liberté de pouvoir dire non

Federico Camponovo Texte  
Patrick Martin Photo

**I**l a dessiné le port du Vieux-Stand à Lutry, collaboré avec Mario Botta pour le Musée de la Fondation Bodmer à Genève, restauré le Musée de l'Élysée à Lausanne, rénové, en plein cœur de Champel, au bout du lac, un immense bâtiment administratif qui abrite désormais le siège de la compagnie maritime internationale MSC, plus grand armateur du monde.

Vous vous en doutez, la liste des réalisations de l'architecte Gabriele Maria Rossi, établi à Pully, ne s'arrête pas là et pourrait s'enrichir encore de quelques perles sobres, horizontales, nouant sans esbroufe l'indispensable dialogue entre l'extérieur et l'intérieur d'un bâtiment. Pourtant, l'homme ne s'en vante pas: le plus Vaudois des architectes d'origine milanaise préfère parler de sa passion que de ses œuvres, de ses réflexions sur son métier que du résultat auquel elles le font parvenir.

Et afin de mieux encore brouiller les pistes, s'efface derrière la vie des hommes pour lesquels il travaille depuis près de trente ans, il vous confie que, finalement, l'architecture n'est désormais pour lui qu'un hobby: son vrai métier, dit-il, c'est producteur d'huile d'olive en Toscane, là où il a réhabilité, sur une colline dans la province de Lucques, un domaine familial laissé à l'abandon.

«En cinq ans, j'ai retapé la maison et les oliviers, et je suis désormais incollable sur les soins qu'il faut leur prodiguer, dit-il avec un sourire gourmand. Les excréments de poulet avec les plumes en janvier, puis une coupe en mars et enfin

le purin en mai-juin. Un spécialiste argentin s'occupe du domaine, mais j'y suis le plus souvent possible, et j'ai eu un véritable coup de cœur pour cette activité.»

La passion, encore et toujours. Celle qui le conduit, au fil de ses voyages, à dessiner inlassablement. Dans la bibliothèque de ses bureaux pulliérans - Archilab, fondé il y a plus vingt ans, compte aujourd'hui 25 collaborateurs - Gabriele Maria Rossi conserve des dizaines de petits carnets dans lesquels il reproduit, depuis toujours, les bâtiments qui l'ont émerveillé, avec une prédilection affirmée pour l'architecture de la Renaissance, ces chefs-d'œuvre d'équilibre et d'harmonie que sont, par exemple, les villas palladiennes.

«L'éducation de l'œil se fait en dessinant, précise Gabriele Rossi. Je suis un manuel, profondément: avec mes clients, je commence toujours par leur proposer

«Je ne dessine jamais sur ordinateur»

un croquis et je ne dessine jamais sur ordinateur. Si le projet convainc, c'est l'un de mes collaborateurs qui se charge de le mettre en forme.»

C'est avec le dessin, finalement, que tout a commencé. Né à Milan, le jeune Gabriele peine à faire comprendre à son banquier de père que c'est à la peinture et à la sculpture qu'il aimerait dédier sa vie. Le lycée artistique lui est donc refusé, et ce n'est qu'après une maturité classique qu'il peut enfin songer à des études d'architecture. Il les commencera à Florence et les achèvera en 1985 à l'Univer-



## Carte d'identité

Né en 1960 à Milan.

### Cinq dates importantes

- 1985 Master en architecture à New York.
- 1989 Assistant du Pr Galantay à l'EPFL.
- 1989 Création du bureau Archilab.
- 1998 Nouveau port de Lutry.
- 2001 Musée de la Fondation Bodmer.

sité Columbia, à New York, par un Master en architecture et en urbanisme.

L'attrait des États-Unis, où son père a installé une succursale du Credito Italiano, est énorme. Gabriele Rossi va y demeurer cinq ans, durant lesquels il assurera la planification du nouveau quartier de Battery Park City, au sud de Manhattan, et côtoiera des grands noms de l'architecture, tels Richard Meier ou Kenneth Frampton.

«J'ai beaucoup aimé mon séjour outre-Atlantique mais je n'ai jamais songé à y faire ma vie, dit-il. Le poids de l'histoire,

si présent en Europe, m'aurait trop manqué.»

Il cherche alors du travail, en trouve à l'EPFL auprès du professeur d'urbanisme Ervin Galantay, gagne des concours, s'éprend du lac et des montagnes et crée, après quelques années, son bureau d'architecte.

Aujourd'hui, à l'heure où le passage de la cinquantaine incite au bilan, il dit sa reconnaissance à un pays qui, avec le travail et la réussite, lui a offert la chance d'avoir la liberté de pouvoir dire non à des projets auxquels il n'adhérait pas.